
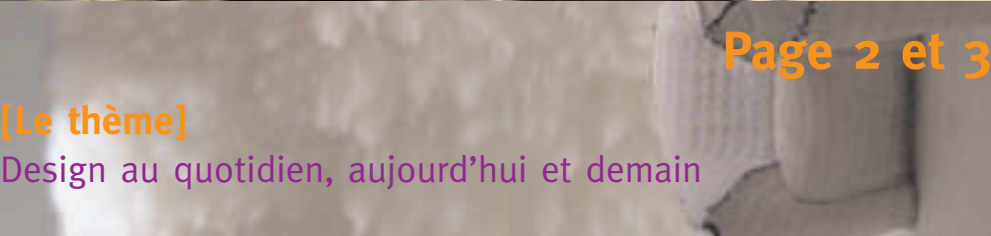

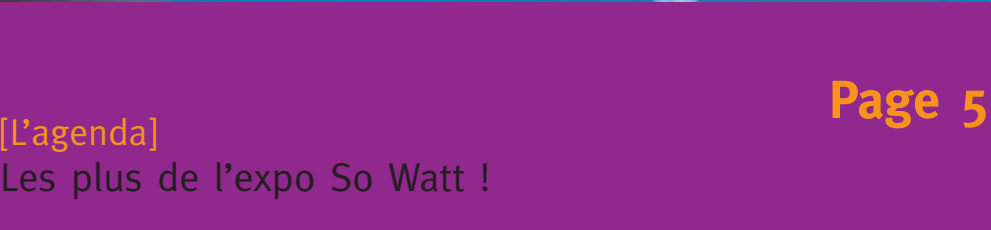


# [dizajn]

DESIGN [dizajn] n.m

La newsletter printemps 2007

Deux expositions, l'une sur un graphiste, l'autre sur le rôle du design dans l'énergie, nous posent la question de la responsabilité du designer, à travers la valeur du signe et de l'objet, dans notre société. De cette responsabilité, où en sommes nous ? Nous sommes entrés dans une nouvelle ère. Celle où la technologie, au service de l'homme, nous porte vers une responsabilité partagée. Le design a besoin de la science pour développer ses idées et cautionner ses intuitions. Mais la science a besoin du design pour donner sens et crédit à ses recherches, pour être plus proche de l'homme. D.W

	<b>Page 1</b>
<b>[L'entretien]</b> Doc Levin, généraliste du signe, analyste du sens	
	<b>Page 2 et 3</b>
<b>[Le thème]</b> Design au quotidien, aujourd'hui et demain	
	<b>Page 4</b>
<b>[L'événement]</b> Le designer peut-il s'emparer de la question de l'énergie ?	
	<b>Page 5</b>
<b>[L'agenda]</b> Les plus de l'expo So Watt !	

## Doc Levin, généraliste du signe, analyste du sens

**Michaël Levin est graphiste. D'origine israélienne, il vit et travaille en France depuis plus de vingt ans. L'atelier qu'il a fondé s'appelle "Doc Levin, cabinet de graphisme général". Tout un programme ! Le Passage de Retz, dont il a créé l'identité, lui consacre une exposition très personnelle, du 23 mai au 17 juin 2007, et lui donne carte blanche pour la mettre en scène avec l'humour qui lui est propre.**



**[d] Ce terme de « cabinet de graphisme général », c'est juste un bon mot ou correspond-il à une réelle signification ?**

J'ai commencé par écrire les devis de mes « consultations » sur des ordonnances, d'où l'idée du cabinet de graphiste général. C'est une appellation que j'aime bien, mais que je n'utilisais pas vraiment. Préparer cette exposition m'a donné envie de me la réapproprier pleinement. C'est une définition humoristique qui correspond assez bien à mon travail. Doc pour docteur mais aussi pour « doc d'exé », document. Cabinet c'est aussi le cabinet des curiosités dans le style XIXème, et cabinet graphique. Et puis, la définition du généraliste en tant que médecin de famille ne me déplaît pas. Le graphiste touche également à beaucoup de choses bonnes ou mauvaises.

**[d] La communication et l'image dans la société ont pris une place prépondérante, pour ne pas dire envahissante. Quelle est la responsabilité du graphiste ?**

**En vingt ans qu'est-ce qui a changé dans le métier ?**

Le problème n'est pas tant d'être envahi par les images, cela fait très longtemps que cela dure. La question, pour moi, se situe plutôt autour de la responsabilité. Le métier a considérablement évolué et changé depuis vingt ans. Lorsque j'ai commencé, on ne pouvait pas faire de graphisme si on ne sortait pas d'une école et si on n'était pas un professionnel. On n'avait pas le même accès à l'image qu'aujourd'hui. Avec le numérique tout est accessible et on peut facilement fabriquer des images. Bien sûr, au début, la qualité n'était pas terrible mais avec le temps, les gens ont appris à travailler et ont été en mesure de faire de belles images. Et c'est tant mieux d'ailleurs ! C'est un phénomène qui existe dans beaucoup d'autres disciplines artistiques et en particulier dans la musique. L'art s'est ainsi beaucoup démocratisé. Cela a permis à tous ceux qui avaient du talent de s'exprimer de manière intéressante. Ces métiers demandent également des connaissances beaucoup plus larges au niveau technique. Et les jeunes, aujourd'hui, sont pleinement multimédia. Reste le problème de la culture et c'est là qu'intervient la responsabilité du créateur. Sans références, ni culture, ni connaissance, on peut difficilement faire de la qualité. Culture, dans le sens de mémoire, d'histoire et de transmission. Il est important de faire un travail de qualité dans une logique de simplicité. Pour ma part, j'essaie toujours de communiquer de façon assez directe et de transmettre un message.

**[d] Quel est le concept de l'exposition et son cheminement? Va t-on y voir le travail de l'atelier, d'une personnalité, d'un métier ?**

Je raconte le travail d'un créateur d'identité, mon métier, à travers ma propre image. J'utilise ce que je sais faire pour les autres et je me l'applique à moi-même. Je ne montre pas le travail de l'atelier dans la mesure où je crois que les projets doivent vivre ce pour quoi et pour qui ils sont réalisés. Leur vie n'est pas dans un musée, sauf si ces travaux sont mis en situation de dialoguer entre eux. C'est ce que j'ai voulu faire : créer une sorte de dialogue dans une autre dimension. J'ai conçu un travail de juxtaposition pour lequel j'ai fait correspondre le contenu et la forme, en y appliquant des messages complémentaires. J'exerce mon métier de graphiste comme un travail sur la mémoire, sur le classement, avec l'idée du temps qui passe. Par exemple, les cartes postales, sur lesquelles je me mets en scène, racontent des histoires qui s'inscrivent dans une certaine continuité, un passage, mais il ne s'agit pas de parler de moi. Sur la dernière (2007), la carte est divisée en deux parties : je suis assis dans mon atelier, au 31 villa d'Alésia et, en parallèle, une photo de Matisse dans son atelier, au 37 bis villa d'Alésia, prise par Brassai en 1939. Il s'agit de raconter une histoire, de promouvoir la mémoire des lieux habités. C'est cela qui m'intrigue et qui m'intéresse. C'est une manière d'exprimer notre fragile et rapide passage sur terre à l'échelle du temps. De montrer le hasard des rencontres de façon décalée et avec humour.

Propos recueillis par Dominique Wagner

Exposition « Doc Levin, cabinet de graphisme général »  
Du 23 mai au 17 juin 2007  
Passage de Retz  
9 rue Charlot, 75003 Paris  
Du mardi au dimanche de 10h à 19h.

## Design au quotidien, aujourd'hui et demain

Du bon usage du design au bon design de l'usage. De l'objet « Super normal » à l'imaginaire source d'inspiration, le design s'expose sous différents éclairages : interroger les objets du quotidien, envisager leur évolution dans une société responsable. Le public va peut-être enfin découvrir ce qui se cache derrière le mot design grâce à des expositions bien pensées et des ouvrages à vocation pédagogique. Petit récapitulatif. L'exposition "Super normal", conçue par Jasper Morrison et Naoto Fukasawa, présentée cette année à la Triennale pendant le salon du meuble à Milan, exprimait un discours sur le design du quotidien, celui de l'utilisateur, loin de la déco et des fastes du "Salone del Mobile" à Rho Fiera. C'est en 2005 que le designer s'exprime, pour la première fois, sur sa théorie du "Super normal" avant de présenter cette exposition, avec Fukasawa, d'abord à Tokyo (juin 2006) puis à Londres (septembre 2006), et enfin à Milan. « Un objet devient super normal par son utilisation » dit Morrison (...). Le designer doit imaginer l'impact d'un objet sur son utilisateur potentiel et la façon dont il pourra l'utiliser (...) Ces objets de tous les jours qui ajoutent quelque chose à l'atmosphère de nos maisons et dont nous regretterions beaucoup qu'ils disparaissent ». Conforme à son éthique, le designer présentait également à Milan, aux côtés des Britanniques d'Established & Sons, la ligne "The Create". Des objets meublants basiques et fonctionnels, qui correspondent au module de base de tout habitat, la "caisse-table-rangement-siège".

### Une façon d'interroger les objets du quotidien.

Ce que fait également l'éditrice Emilia Terragni dans les trois volumes des "Classiques du design", publiés par Phaidon, qui paraissent en version française ce mois-ci. Un comité formé d'une cinquantaine d'experts internationaux du design, a sélectionné ce qu'il juge être les 999 "objets phares" ou encore des "Classiques du design". Depuis la petite paire de ciseaux chinoise, datant de 1664, et dont la marque Zhang Xiaquan continue encore aujourd'hui à en fabriquer chaque année, jusqu'à l'Imac G5. La majorité de ces objets fait partie de notre quotidien et est inscrite dans notre imaginaire collectif. Emilia Terragni raconte que c'est en observant la chaise en bois courbé de Thonet, datant du milieu du XIX<sup>ème</sup> siècle, que les critères d'un classique du design lui ont paru évidents. Cette anecdote rappelle combien le designer est aussi un messenger et un gardien de la mémoire collective.

### Le design peut véhiculer du bon comme du mauvais.

En témoigne l'exposition EDEN ADN, conçue par Anthony van den Bossche, vue d'abord à la Biennale de Saint-Etienne en novembre dernier, puis à Milan pendant le salon du meuble. Elle alerte sur les dangers de certaines expérimentations qui mettent la biotechnologie au-devant de la scène, avec le vivant comme matière première. Une autre exposition militante, présentée lors de la Biennale de Saint-Etienne, celle de Ruedi Baur « Juste avant la transformation », une installation en mots et en images. « Pas de design sans volonté de transformation, dit Ruedi Baur (...) Dans le cas de cette installation, il ne s'agit pas de transformer un signe, un espace ou un objet particulier, pas non

plus de résoudre une problématique spécifique, mais bien de la société dans son ensemble ( ... ) ». Un discours qu'il défend également dans un entretien avec Brigitte Flamand au sein de l'ouvrage "Design- Essais sur des théories et des pratiques"(1) paru fin 2006.

« Pour ma part, explique-t-il, j'aime relier la question du design à celle de la transformation ». Et d'ajouter à propos du design « Celui-ci ne sera réussi que s'il parvient à contenter, à long terme et au-delà de l'acte de consommation, à la fois le commanditaire, l'utilisateur et le concepteur ».

Pour aller dans le sens du bien-être de l'usager, la Fondation EDF propose une exposition « So Watt : du design dans l'énergie », dans laquelle les projets des designers tentent de reformuler l'énergie (cf. article p4). **Responsabilité, prise de conscience du designer.**

Alors que l'exposition « Changer d'ère » se poursuit à la Cité des Sciences de la Villette, le Cooper-Hewitt National Design Museum de New York inaugure l'exposition "Design for the 90%"(2). Des designers y présentent des pistes de solutions matérielles et économes aux problèmes d'infrastructures des pays pauvres : toilettes portables, abris d'urgence biodégradables, ordinateurs avec accès à Internet via l'énergie solaire... Une exposition qui montre combien le design peut être une force dynamique pour la transformation et l'évolution des modes de vie dans le monde. Thierry Gaudin soulignait, lors d'un entretien avec Constance Rubini pour Azimut (n°26) et retranscrit dans l'ouvrage "Le design- Essais sur des théories et des pratiques", « Le design devrait s'appuyer davantage sur une approche scientifique comme l'éthologie ». L'observation des comportements, des usages, des pratiques et des modes de vie, constitue de la matière à réflexion pour le designer.

Une autre exposition exprime également comment la science et la technologie peuvent se mettre au service de l'homme et, par voie de conséquence, au service du savoir-faire du designer : "Tomorrow now-when design meets science-fiction"(3), conçue par Alexandra Midal et Björn Dahlström, dans une scénographie de Mathieu Lehanneur, au MUDAM du Luxembourg. Nombreux sont les designers qui puisent dans la science-fiction la matière de l'imaginaire. L'exposition "Joe Colombo – L'invention du futur"(4), actuellement au Musée des Arts décoratifs à Paris, est également l'occasion de rappeler combien ce designer fut visionnaire, notamment avec ses modules d'habitation, modèles d'anticipation du futur. L'imaginaire nécessaire à la création et à l'innovation est évoqué encore dans la seconde édition de l'ouvrage "Fabriquer le futur, l'imaginaire au service de l'innovation". Les auteurs, ingénieurs et scientifiques(5), proposent d'intégrer l'imaginaire dans la stratégie de l'innovation. De son côté, Jacques Bosser invente un nouveau terme le "Prodesign" et en fait un livre (6). Ce design de l'innovation, dont il répertorie les critères d'évaluation, rappelle une certaine "Charte de l'esthétique industrielle" conçue par Jacques Viénot en 1952. Il y dictait les 13 lois définissant sa conception du design. Qui a dit qu'il ne se passait plus rien dans le domaine du design ? Dominique Wagner

## [Le thème]

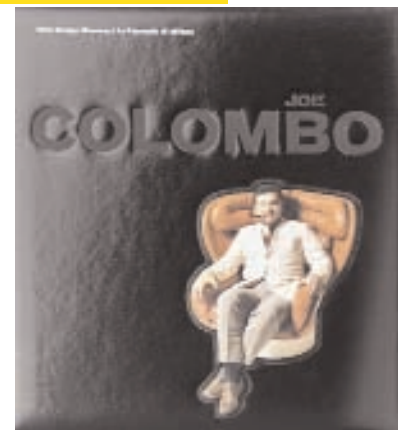
- (1) Ouvrage mené sous la direction de Brigitte Flamand, éd. IFM et éd du Regard (Fin 2006)
- (2) Exposition, présentée jusqu'au 23 septembre 2007
- (3) Exposition présentée jusqu'au 24 septembre 2007, au Musée d'Art moderne Grand-Duc Jean(MUDAM) au Luxembourg
- (4) Exposition présentée jusqu'au 19 août 2007
- (5) Sous la direction de Pierre Musso, Laurent Ponthou, Eric Seulliet, éd.Village Mondial (2007)
- (6) Ed de la Martinère (2007)



Exposition Super Normal, La Triennale, Milan



PHAIDON



Catalogue de l'exposition sur Joe Colombo

Exposition Super Normal, La Triennale, Milan



## [L'événement]

# Le designer peut-il s'emparer de la question de l'énergie ?

Comment faire adopter de nouveaux objets, changer quelques habitudes, modifier des comportements, accepter l'innovation, dans la simplicité ? Concrètement, le design peut-il aider à reformuler l'électricité ? L'exposition "So watt! Du design dans l'énergie", que présente l'Espace EDF Electra à Paris, propose des éléments de réponses et des pistes de recherches.

C'est une première : la Fondation EDF réalise sa première exposition sur le design.

À travers une vision responsable et non contraignante de la maîtrise de l'énergie, l'exposition présente une cinquantaine de projets conçus par des créateurs issus d'une dizaine de pays différents. « Nous avons choisi de nous situer du côté du désir, de motiver par l'envie les changements nécessaires. Et sur ce point, le design a un rôle important à jouer, écrit le commissaire de l'exposition Stéphane Villard(1), dans la note d'intention qui figure dans le catalogue(2) de l'exposition. Nous avons effectué un tour d'horizon pour montrer des propositions, des pistes à explorer, des objets étonnants et légers, pour parler de ce sujet autrement et concevoir une exposition humble et non exhaustive ». Résultat : certains sont des projets prospectifs, d'autres utopiques, et d'autres encore sont produits. De nombreuses questions émergent de l'exposition. Elles se réfèrent à l'image et aux nouveaux comportements générés par la volonté de maîtriser de l'énergie. Comment représenter symboliquement l'énergie, comment diversifier son image et communiquer sur sa valeur, alors qu'elle est aujourd'hui impalpable, invisible ? En sublimant le banal, comme le suggèrent les 5,5 designers, en accessoirisant des câbles, en les transformant en bijoux, véritables objets de plaisir, comme le revendiquent les créatrices du groupe Bless, ou en créant, comme Giffin'Termeer, une multiprise en forme de bateau, évoquant toutes les infrastructures invisibles qui servent à transporter l'énergie. Autant de représentations manifestes et de valorisation de l'énergie.

Après la symbolique et le sens, se pose la question de la matérialisation. Comment concrétiser l'énergie et en montrer le fluide ? « En créant un univers de signes qui doit nous inciter à modifier nos comportements », répond Stéphane Villard. Le groupe Static propose, par exemple, une prise munie d'un cordon lumineux dont l'intensité lumineuse change en fonction de l'énergie consommée.

Pour gérer le niveau de consommation d'un appareil, Static, encore, imagine un radiateur à lampes dont les ampoules s'éteignent au fur et à mesure que l'énergie est utilisée.

Pour être tenu informé de la situation énergétique dans l'habitat, Alexandre Tonneau suggère de prendre le "pouls domestique" grâce à "Pulse", sorte d'interface intuitive et signal efficace.

Comment passer de l'individuel au collectif et vice versa ? Enclencher d'autres habitudes, donner naissance à une discussion, c'est ce que préconise le collectif italien Positive Flow, avec son dispositif de communication, installé dans la ville, destiné à visualiser la consommation collective d'énergie dans l'espoir d'accroître une prise de conscience à la fois individuelle et collective. « L'électricité ne se stocke pas à grande échelle, affirme Stéphane Villard. Elle se construit en temps réel et varie en fonction des moments de la journée et des périodes de pointe, là où l'impact environnemental est le plus lourd. Il est donc important d'être informé de ces divers moments. » En réponse à cette question, Gilles Belley et EDF Design proposent un Sémaphore électrique qui change de couleur en fonction des différentes variations de consommation. Enfin, l'exposition montre la multiplicité des solutions envisagées pour renouveler et produire de l'énergie. Elle met en relief combien la complémentarité des technologies proposées est intéressante (éolienne, hydrolienne, solaire...). « Aujourd'hui, la haute technologie nous permet d'envisager à nouveau des choses très simples » se réjouit Stéphane Villard. Une affaire de designers quoi !

Dominique Wagner

(1) Stéphane Villard, diplômé de l'Ensci, est designer à la Direction Recherche et Développement d'EDF.

(2) Catalogue, Hors-série coédité avec Beaux-Arts Magazine



Système de traction éolienne, Skysails, 2001, Allemagne

## L'Expo So Watt !

### 1 Multiprise « Containership », Giffin Termeer, 2005

Ce « bateau » alimente nos équipements électroniques et traîne leurs câbles dans son sillage. Sa forme souligne les infrastructures qui se cachent derrière tous ces cordons d'alimentation. La plupart des appareils électroniques que nous utilisons au quotidien proviennent en effet de la même province chinoise et sont acheminés par de gigantesques porte-containers. Les plus gros de ces bateaux embarquent jusqu'à 9000 containers de 12 mètres de long et retournent fréquemment vides en Chine.



### 2 Sémaphore électrique, EDF Design & Gilles Belley, 2005

Le « Sémaphore électrique » informe sur les variations de la production électrique en changeant de couleur : vert pendant les heures creuses, bleu pendant les heures pleines, orange pour indiquer les périodes de pointe de la production locale. Chacun peut ainsi faire un geste pour réduire momentanément sa consommation afin de contribuer à une maîtrise collective

Exposition « So watt ! Du design dans l'énergie »  
Commissariat: Stéphane Villard  
Scénographie : Gaëlle Gabillet  
Graphisme : La Bonne Merveille  
Du 25 mai au 9 septembre 2007  
À l'Espace EDF Electra  
6 rue Récamier, Paris 75007  
Entrée libre du mardi au dimanche de 12h à 19h

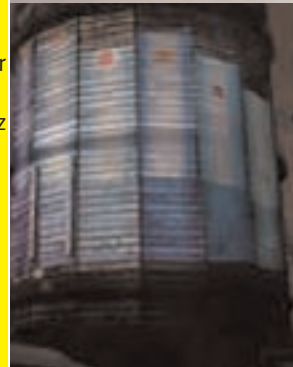
### 3 « Câble bijoux », N°26, Bless, 2005

Les créatrices du duo Bless transforment les inévitables câbles d'alimentation électrique en accessoires décoratifs, objets de désirs. Elles proposent différents styles - larmes de cristal, perles de bois, fourrure...- et même du sur mesure.



### 4 Projet « In Luce », Positive Flow

Le projet « In Luce » consiste à afficher dans l'espace public la consommation collective d'énergie afin d'accroître chez chaque citoyen une conscience responsable de l'énergie. Cette information serait projetée sur différents bâtiments à l'architecture remarquable et sous la forme d'installations artistiques lumineuses. Ce dispositif innovant de communication des fournisseurs à l'attention des consommateurs s'accompagne de différents services qui engagent vers un mode de vie plus durable et une consommation raisonnée.



### 5 Multiprise « Power-aware Cord », Static 1, 2005

Cette multiprise révèle la consommation d'énergie des appareils dont elle assure l'alimentation. Cette visualisation se traduit par une lumière bleue qui passe dans le cordon électrique

et dont l'intensité est liée au nombre de Watts dépensés. La multiprise peut d'abord être utilisée comme un outil expérimental pour vérifier la consommation des divers appareils électriques de la maison. Sur le long terme, elle devient un affichage d'ambiance de la consommation d'énergie quotidienne.

